

Pour une nouvelle poétique de la scène

Dany Boudreault

Number 166 (1), 2018

Littérature et scènes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87928ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boudreault, D. (2018). Pour une nouvelle poétique de la scène. *Jeu*, (166), 41–45.



Pour une nouvelle poétique de la scène

Dany Boudreault

La Femme la plus dangereuse du Québec, spectacle basé principalement sur les archives de la poète Josée Yvon, dramaturgie de Dany Boudreault et Sophie Cadieux, mis en scène par Maxime Carbonneau (la Messe Basse) à la salle Fred-Barry en octobre 2017. Sur la photo : Nathalie Claude et Philippe Cousineau. © Gunther Gamper

Quelle place occupe la poésie sur la scène contemporaine à l'ère néo-dramatique? Dany Boudreault s'entretient avec Philippe Cyr et Alix Dufresne au sujet du lien entre le théâtre et la poésie, ce frère et cette sœur antiques séparés à la naissance.

« La poésie est quelque chose de plus philosophique et de plus grande importance que l'histoire », affirme Aristote dans *La Poétique*, quatre siècles avant Jésus-Christ. Il parle de cet endroit de l'Histoire occidentale où l'art poétique et le théâtre se soudent dans l'expression d'une poésie dramatique aux multiples déclinaisons : poésie tragique, comique, lyrique. Au fil des siècles, les deux formes flirtent, mais tracent leur destinée distincte.

Aujourd'hui, qu'en est-il de la place que nous accordons à la poésie sur nos scènes? J'ai discuté avec Alix Dufresne et Philippe Cyr au sujet de leurs spectacles respectifs, *Nuits frauduleuses* et *Les Cendres bleues*. Je leur ai posé des questions auxquelles j'ai moi-même tenté de répondre, d'abord à titre de poète, puis à titre de dramaturge au sein de la création *La Femme la plus dangereuse du Québec*.

Nuits frauduleuses, montage des poèmes de Mathieu Arsenault, de Daphné B., de Marjolaine Beauchamp, de Laurie Bédard, d'Alexandre Dostie, de Benoit Jutras, de Marc-Antoine K. Phaneuf, de Daniel Leblanc-Poirier, de Samuel Mercier, de Steve Savage, de Stéphane Surprenant et de Maude Veilleux, a été créé à la salle Jean-Claude-Germain au printemps 2017. La metteuse en scène dressait le portrait d'une génération de poètes exposée à la frénésie des plateformes technologiques. *Les Cendres bleues*, de Jean-Paul Daoust, a pour sa part fait l'objet d'une version scénique à l'automne 2013 dans le même théâtre. Le recueil, récompensé en 1991 du Prix du Gouverneur général, raconte, dans une langue acérée, l'histoire d'amour entre un enfant de 6 ans et demi et un homme de 20 ans à Valleyfield. Enfin, à l'automne 2017 à la salle Fred-Barry, Maxime Carbonneau mettait en scène *La Femme la plus dangereuse du Québec*. Se basant

Le corps doit offrir le plus de dimensions possible.

Les corps peuvent se rencontrer comme les mots. On peut multiplier le sens en les organisant autrement dans l'espace.

principalement sur les archives de la poète contre-culturelle Josée Yvon, le spectacle tente de cerner à quel point l'intimité de l'auteure contamine son œuvre.

MATÉRIAU LIBRE

Quelle est votre définition de la poésie ?

ALIX DUFRESNE : Ma poésie préférée, c'est celle qui s'éloigne du « vouloir faire poétique ». J'adore les dérapages politiques qui deviennent poétiques. Organiser la citation dans un contexte visuel qui s'apparente à la poésie donne un savoureux deuxième degré. C'est peut-être ça la poésie : un deuxième degré. Qu'est-ce qu'un poème ? C'était notre question de départ pour le spectacle.

DANY BOUDREAU : « Poésie » vient du grec *poiesis* : créer. Pour moi, c'est créer un nouvel ordre du monde en coordonnant des mots qui n'ont pas l'habitude d'être ensemble pour obtenir une friction de sens.

Qu'est-ce que vous retrouvez dans l'écriture poétique que vous ne trouvez pas dans l'écriture dramatique ?

PHILIPPE CYR : De la liberté.

A.D. : De la place.

P.C. : Des pièces d'auteurs, j'en ai peu montées. J'ai plutôt travaillé sur des matériaux, parfois inspirés de pièces.

D.B. : Ce qui fait de la poésie un matériau idéal, au-delà de son pouvoir d'évocation, c'est sa courte forme, je crois.

A.D. : J'ai vraiment du mal à trouver un théâtre écrit qui laisse la place à mon écriture scénique. En procédant à la sélection des poèmes, je n'ai pas pensé en termes de construction dramaturgique, je voulais dresser le portrait d'une génération. Les « listes » plus absurdes et pop de Marc-Antoine K. Phaneuf ont tissé un fil narratif plus tard. Dans l'absolu, j'aimerais ça qu'on me donne des dialogues, des mots hors contexte. On me demande souvent : pourquoi tu n'écris pas tes pièces si tu n'en trouves pas ? Je réponds : « Ben je l'écris, ma pièce, par la mise en scène. »

P.C. : Je me fais souvent poser cette question-

là. Je n'ai pas du tout le désir d'écrire une pièce. Est-ce que les « bonnes pièces » ne sont pas celles qui « laissent la place » ?

D.B. : La poésie offre-t-elle cette place ?

P.C. : Je crois que la poésie est une forme artistique naturelle pour le théâtre. Poésie et théâtre partagent le même pouvoir d'évocation. Lorsque tous deux se *colle-tailent*, le pouvoir d'évocation ne s'annule pas, il se décuple.

LYRISME ET DISTILLATION

A.D. : Dans notre spectacle, nous avons jouté un poème de Daphnée B. à une liste de maladies de Phaneuf ; ça crée une vraie musicalité. Une réelle inquiétude de notre époque est ainsi dévoilée. Pour moi, les poèmes qui se veulent poétiques ne sont pas nécessairement les meilleurs.

D.B. : C'est quoi, vouloir faire poétique ?

A.D. : Le lyrisme ?

D.B. : C'est quoi, le lyrisme ?

P.C. : Quelque chose de faussement sentimental ?

D.B. : Moi, je revendique le bon lyrisme : un chant de l'âme qui nous élève sans sentimentalisme. Je pense que notre époque manque cruellement de lyrisme. On est pris avec le cliché.

A.D. : L'idée de la poésie est tellement récupérée. Ça me fait penser à Ève Pressault dans *La Femme la plus dangereuse du Québec*, qui regarde l'œuvre de Josée Yvon à travers le spectre universitaire.

D.B. : « Je n'écris pas pour les universitaires [...], mais pour les putains de la *Main* » : Josée Yvon déjouait les codes du lectorat conventionnel. On a essayé de traduire cette profanation des codes par une structure sous forme de *scrapbooking*. Sa parole chaotique reste distillée, réfléchie. C'est le principe du recueil ; ce sont des images recueillies. Si on en oriente le sens, ce n'est plus un recueil. Mais qui détermine le sens ?

P.C. : Les autres. Le but, c'est d'ouvrir plusieurs niveaux de sens chez les spectateurs. Dans *Les Cendres bleues*, certains étaient happés par l'histoire d'abus, d'autres par l'histoire d'amour, ou par le

détail de la description du lac à Valleyfield, qui est tellement bien écrite.

D.B. : Comment tu as fait pour que la poésie existe à l'extérieur du mot ?

P.C. : Ça se reflétait dans la scénographie, les micros, en reflet constant, comme si la parole n'allait jamais se fixer nulle part.

A.D. : La courte forme permet de travailler l'image comme un orfèvre grâce au langage scénique.

D.B. : À certains égards, c'est comme si la poésie, en épousant ce souffle contemporain de l'immédiat, traversait mieux les époques que le roman.

A.D. : Peut-être que le temps de la poésie et le temps du théâtre sont faits pour s'accorder ?

LE CORPS PROFANE DU POÈME

Pour *Les Cendres bleues*, Philippe, tu as scindé le texte afin qu'il soit livré par trois interprètes. Pourquoi ?

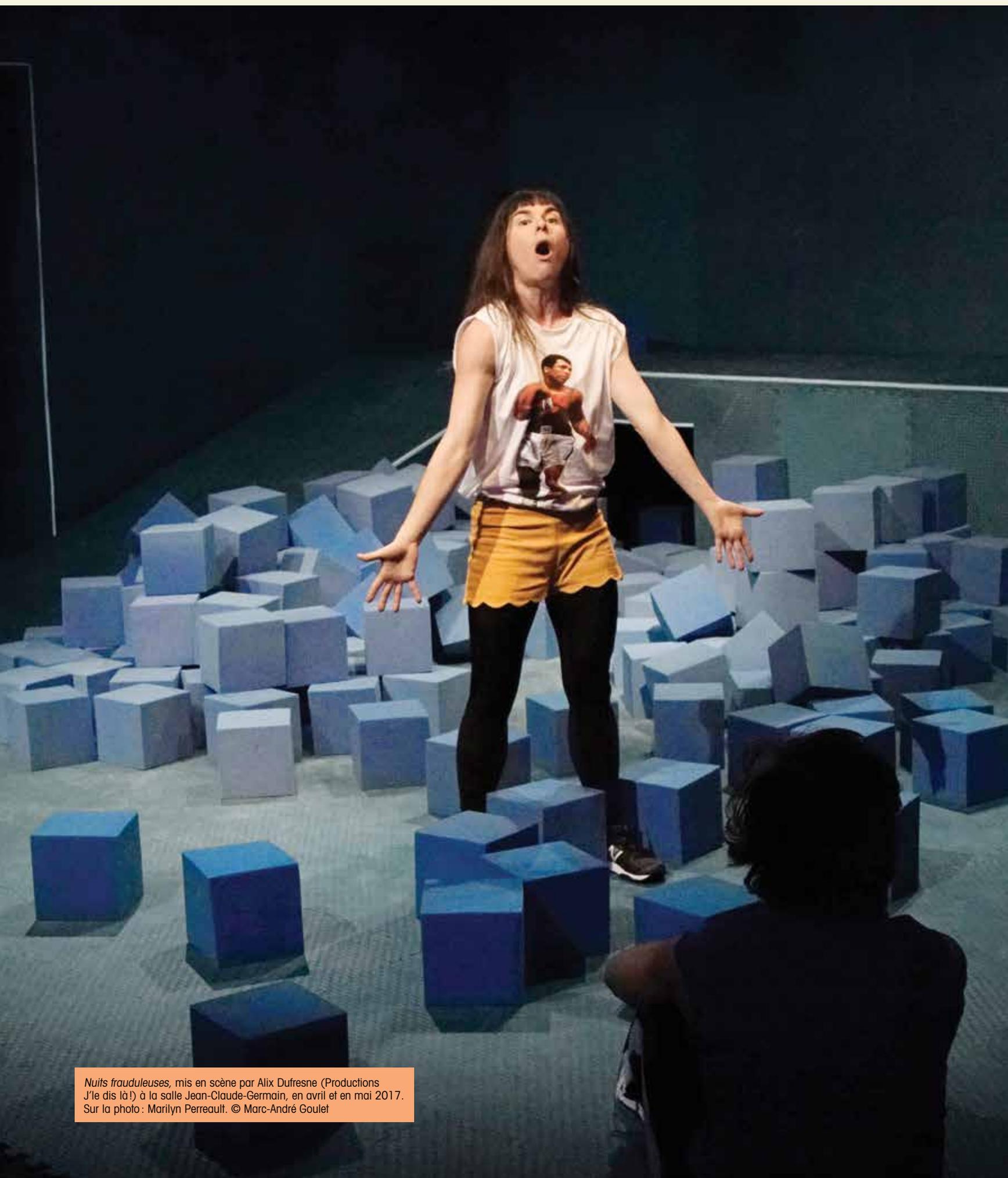
P.C. : Le corps doit offrir le plus de dimensions possible. Les corps peuvent se rencontrer comme les mots. On peut multiplier le sens en les organisant autrement dans l'espace. L'expérience théâtrale ajoute peut-être à la réception du texte par le spectateur, qui le comprend différemment que s'il le lisait dans son salon. Écouter en groupe n'a pas la même portée.

A.D. : Pour moi, le corps de l'interprète se travaille avec la même discipline d'écriture que les mots du poète.

D.B. : J'envisage le corps comme un outil poétique. Peut-être que le travail de celui qui adapte un poème à la scène consiste à le recomposer en se faisant soi-même poète.

A.D. : Après *Nuits frauduleuses*, certains poètes m'ont avoué qu'ils comprenaient le bénéfice d'avoir un comédien pour dire leurs textes. Parfois, dans une lecture de poésie, ce n'est pas toujours évident. Je trouve néanmoins qu'il est important d'entendre l'auteur, car il y a des clés essentielles à la compréhension de son œuvre.

D.B. : Il existe aussi des poètes qui possèdent une façon de phraser que je trouve moins formatée selon les règles du « dire ». Il y a aussi un préjugé tenace entretenu par



Nuits frauduleuses, mis en scène par Alix Dufresne (Productions J'le dis là!) à la salle Jean-Claude-Germain, en avril et en mai 2017.
Sur la photo: Marilyn Perreault. © Marc-André Goulet

**Le vers ne se structure pas en phrases,
mais en rythmes. L'acteur doit créer son
propre paysage rythmique, qui a toutes les
qualités d'une partition musicale.**

un certain milieu poétique à l'endroit des comédiens, qui ne laisseraient pas de place aux mots en cherchant à les interpréter à tout prix. Pour détruire ce préjugé, j'inviterais ce milieu poétique à aller davantage au théâtre, et je lui dirais qu'il a peut-être eu affaire à de mauvais comédiens qui ne faisaient pas confiance aux mots.

P.C. : On a développé toutes sortes de stratégies dans *Les Cendres bleues*. Par exemple, on faisait comme si on avait un rouleau de mots dans la gorge et qu'on ne pouvait l'empêcher de se dérouler, laissant un flot de syllabes s'écouler de la bouche. Le seul pouvoir qu'on avait consistait à mordre plus ou moins dans les syllabes, à changer la vitesse, la consistance et, peut-être, avec un peu de chance, à stopper momentanément le débit pour reprendre son souffle. Le vers ne se structure pas en phrases, mais en rythmes. L'acteur doit créer son propre paysage rythmique, qui a toutes les qualités d'une partition musicale.

D.B. : Moi, j'utilise un mot plus candide : papillonner. Les feuilles sont des mots ; le papillon, l'acteur. Le papillon se dépose d'une feuille à l'autre, sans jamais s'appesantir. Souvent, l'image s'écroule quand on la détaille. Ce n'est pas parce que l'image est distillée que l'acteur doit se prendre pour un alambic. Selon moi, dire de la poésie sur scène peut donner au comédien des outils pour tous les textes qu'il aura à interpréter.

Considérez-vous les mots sacrés en poésie ?

A.D. : Dans *Nuits frauduleuses*, Philippe Boutin *fourrait* un ballon de gym en récitant un poème de Marjolaine Beauchamp. C'était l'ultime désacralisation, mais c'était la meilleure façon pour nous de montrer le désespoir véhiculé par le poème. Ça correspond à l'énergie rock de son écriture.

Est-ce que l'œuvre d'un poète est dissociable de sa vie ?

P.C. : En ce qui concerne *Les Cendres bleues*, non. C'est indissociable. Se commettre à ce point par un geste d'écriture d'une telle fulgurance, livrer avec une telle impudeur

cet aveu, je ne crois pas que ça puisse arriver souvent dans la vie d'un auteur... Pour Daoust, cela demeure un rendez-vous incontournable avec lui-même.

D.B. : Je crois que la poésie est souvent cette organisation inconsciente de l'intime. Daoust fait de son traumatisme amoureux un objet d'art. Je souhaite que l'écriture des poètes soit autoportante. Or, avec Josée Yvon, nous estimions incontournable de parler de sa vie, du mythe derrière l'écriture, qui était le dénominateur commun pour le spectateur qui ignore tout d'elle. Après, on déconstruit le mythe pour en exhumer le diamant de l'écriture. Le spectateur a des outils pour en saisir la charge.

Enfin, comment voyez-vous l'avenir de la poésie au théâtre ?

P.C. : Je prédis mon intérêt à en refaire. Ça correspond à mes croyances théâtrales.

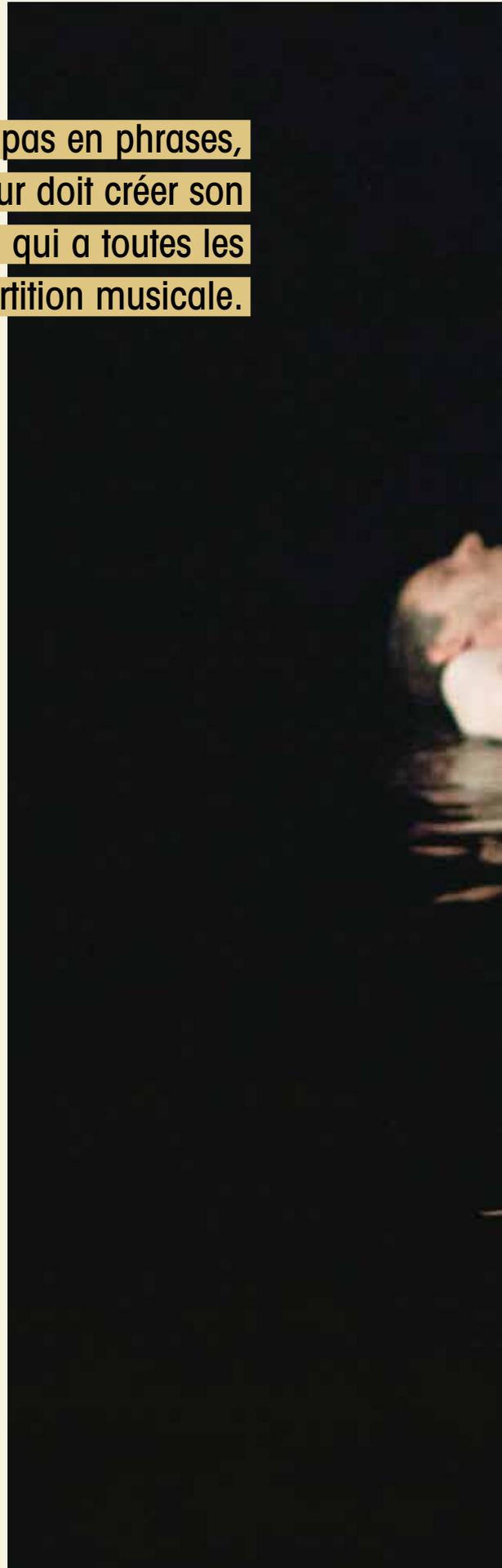
A.D. : C'est quoi, tes croyances théâtrales ?

P.C. : Je crois, entre autres, en l'intelligence du public.

A.D. : Moi aussi. À l'intelligence sensorielle du public.

D.B. : Pour moi, c'est une nécessité. Je crois que la parole poétique naît d'une fièvre, d'une pulsion animale à dire. Je veux sentir cette vibration au théâtre. Dans sa *Lettre du voyant*, Rimbaud affirme que « le poète est vraiment voleur de feu ». À son instar, je crois que l'artiste, et j'ajouterais le spectateur, gagnera à « se rendre voyant ». ●

Acteur, auteur dramatique et poète, **Dany Boudreault** est très actif sur la scène montréalaise depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre (ENT), en 2008. En plus de publier des pièces de théâtre, des recueils de poésie, et de collaborer à des articles, il enseigne la poésie aux acteurs en formation à l'ENT.





Les Cendres bleues, de Jean-Paul Dacoust, mises en scène par Philippe Cyr (l'Homme allumette) à la salle Jean-Claude-Germain, en octobre et en novembre 2013. Sur la photo : Jean Turcotte et Sébastien David. © Julie Artacho